# Théâtre Français. Reprise de *Molière avec ses Amis*.

Cette pièce est de M. Andrieux, un de nos agréables comiques, si connu par *Les Étourdis*, comédie vive et enjouée, qui semblait promettre à Regnard un successeur. M. Andrieux, dans les ouvrages qu'il a donnés depuis, n'a pas tenu fort exactement cette promesse, ni rempli tout à fait une si belle destinée : mais il se fait toujours reconnaître par un style piquant, par une touche fine et spirituelle. L'ingénieux auteur néglige trop l'action, et séduit par son talent pour les vers, se laisse trop aller à l'ambition de briller dans une tirade.

Le sujet de *Molière avec ses Amis* n'est pas heureux si on le considère sous le rapport de l'art et du goût : mais, du côté de l'intérêt personnel de l'auteur, il est très favorable. On est presque sûr du succès, quand on met sur la scène les grands génies du dix-septième siècle, les Molière, les Boileau, les Racine, les La Fontaine, etc. ; ces hommes uniques, qu'un singulier bonheur a rapprochés à la même époque, et dont les écrits assurent l'immortalité à notre littérature et à notre langue. On ne peut manquer de plaire à des Français en les entretenant de leur gloire. C'est bien dommage que, dans un pareil sujet, nos héros littéraires soient présentés d'une manière si peu glorieuse pour eux. Les plus grands esprits de la nation, qui font la débauche ensemble, qui s'enivrent, et, dans leur ivresse, veulent aller se jeter dans la rivière ! En vérité, des portefaix et des cochers de place auraient bien pu en faire autant, et l'on n'avait pas besoin des Molière, des Boileau, des Racine, des La Fontaine, pour être les acteurs d'une si grossière orgie : il ne fallait pas présenter ces écrivains, qui font tant d'honneur à l'humanité, dans une circonstance qui le rabaisse jusqu'aux derniers rangs de l'espèce humaine, et même jusqu'à la classe des animaux ; il ne fallait pas nous montrer privés de la raison, et réduit à l'état de la brute, ces excellents esprits, si éminemment raisonnables, et qui se sont presque élevés jusqu'à la nature divine. Ce vice du fond qui me paraît très considérable, l'auteur l'a couvert, autant qu'il était possible, par l'agrément des détails, par l'esprit du dialogue, et par une foule de traits heureux dont la pièce est semée.